

On voit donc, qu'à ce moment déjà, la santé de St-Thomas était fort ébranlée. D'ailleurs le travail incessant du Docteur Angélique, joint à ses austérités était plus que suffisant pour causer une perturbation complète dans les fonctions vitales et déterminer la mort à courte échéance, surtout, chez un homme qui, au dire de ses contemporains, était d'une complexion délicate et affligé d'une obésité précoce et peu ordinaire.

Quoiqu'il en soit, avant de quitter Naples, Saint Thomas alla prendre congé du roi, son parent. Au cours de la conversation, celui-ci lui demanda quel compte il rendrait au Pape et au Concile des affaires du royaume : " Je dirai certainement la vérité ", répondit le saint. Cette franchise irrita vivement le monarque, dont le gouvernement et la vie privée, au lieu de ce que l'on pouvait attendre d'un frère de St-Louis, préparait, peu à peu, la catastrophe sanglante des Vêpres Siciliennes. Charles d'Anjou connaissait, en outre, le crédit qu'avait Thomas d'Aquin dans l'Eglise ; il vit s'évanouir ses rêves d'ambition, il crut que le Pape la déposerait, comme Frédéric II l'avait été par Grégoire IX, et que jamais il ne pourrait conquérir Constantinople. Aussi, quand, trois mois plus tard, on apprit la mort du grand Docteur dans l'Abbaye de Fossa-Nuova, la rumeur courut en Italie que Charles l'avait fait assassiner, ou que, du moins, ses courtisans, témoins de la colère de leur maître, et voulant lui complaire, avaient fait accepter à l'illustre voyageur des confitures empoisonnées, qu'ils ajoutèrent à ses modestes provisions de route.

Tels sont les faits. Voyons maintenant le pour et le contre. Michele Amari, dans son " Histoire des Vêpres Siciliennes ", dit seulement : " Il n'est pas certain que Charles d'Anjou ait fait assassiner St-Thomas d'Aquin ; mais ses contemporains l'en ont cru capable. " Et de fait, au chant XXIème, Del Purgatorio, strophe 25ième, dans les imprécations d'Hugues Capet contre sa race, Dante Alighieri fait dire à ce chef de dynastie :

Carlo vene in Italia, e per ammenda,
Vittima fe di Curradino ; e poi
Ripinse al ciel Tommasso, per ammenda.

" Charles (d'Anjou) vint en Italie, et en réparation (de ses